

Le devoir sacré de n'être jamais satisfait

(Original)

Luísa de Quadros Coquemala

(Age 24, Brazil)

La plupart des choses que j'ai récemment apprises sur la bonté, je les ai apprises dans une salle de classe. Depuis l'année dernière, je suis professeure d'anglais et de littérature dans un projet éducationnel communautaire dans lequel on aide les étudiants en situation de précarité à réussir leur bac. En les enseignant, j'ai découvert que la bonté a autant d'aspects que la diversité de personnalité des élèves. Parmi ces aspects, je voudrais en parler de deux qui peuvent améliorer notre vie en société.

Commençons par l'empathie. Aider l'autre passe par l'idée de le voir comme un être humain et d'essayer de comprendre ses sentiments et ses difficultés. Ainsi, je pense que le développement de l'empathie est essentiel pour une société pleine de bonté. Dans le cadre des cours, quand nous analysons plusieurs situations des livres que nous lisons, nous apprenons à nous mettre à la place de l'autre.

Évidemment, je ne crois pas que le seul acte de la lecture nous rende tout de suite meilleurs, mais cela peut épanouir notre capacité d'empathie et nous mener à agir en bonté : écouter attentivement ce que l'on nous dit ; regarder l'autre dans les yeux ; se rendre compte que les gens devraient avoir leurs droits fondamentaux reconnus et respectés. Ces actions, déclenchées par le sentiment d'empathie, sont silencieuses et discrètes, mais elles sont, en même temps, tout à fait capables de changer notre perception de la condition humaine.

Au fur et à mesure, nous apercevons que l'existence n'est pas si simple que nous sommes conditionnés à penser - c'est-à-dire, la classification simpliste de « bon » ou « mauvais », « bien » ou « mal ». Au Brésil, par exemple, on se trouve souvent face à des situations complexes : violence, pauvreté, injustice sociale. Si nous voulons rendre notre pays meilleur à vivre, il est fondamental de réfléchir à ces situations d'une manière plus profonde, sans se réfugier dans les solutions superficielles (et souvent inefficaces) – et je crois que la pratique de l'empathie est essentielle à ce changement.

En tant que professeure, je l'ai témoigné dans la salle de classe : en effet, nous parlons

beaucoup de livres, mais il y a aussi des moments où je regarde mes élèves en silence, concentrés sur leur tâches, et cela me rappelle que chacun d'entre eux est un univers particulier, avec des rêves et des ambitions. Je pense que si tous étaient vus de cette manière, le monde serait un lieu plein de bonté et de paix.

Donc, le deuxième aspect de la bonté se place dehors des livres : c'est la belle complexité qui est le fait d'être vivant. Ainsi, il est important de dépasser la perception personnelle et d'avoir l'audace de mettre en pratique ce que nous pensons être correct et capable d'améliorer la réalité. Chaque personne n'est seulement qu'un être unique, mais il est aussi le propre moteur du changement. Nelson Mandela et sa peine en prison, Malala Youssef et sa lutte pour l'éducation, Denis Mukuwege et son assistance aux femmes victimes de violence et d'abus sexuel : ils ont tous la capacité de voir l'autre avec empathie, mais ils ont surtout le courage de se battre contre les injustices.

Ce sont des exemples très célèbres, c'est vrai. Et pourtant, je pense qu'ils sont l'image de tous ceux que veulent mettre à fin aux injustices. Comme dit un dicton africain au mur de Berlin : « Quand une multitude de petits gens dans une multitude de petits lieux changent une multitude de petites choses, ils peuvent changer la face du monde ». Après un an d'expérience, quand je pense à mes élèves qui ont réussi leur bac, je m'aperçois qu'ils ont découvert l'importance de l'empathie et du courage, et que, moi aussi, j'ai appris qu'ils ne sont pas seulement un univers particulier et unique, mais aussi la propre force motrice pour changer le monde entier et promouvoir la bonté.